Le temps

« Seul est inoubliable le temps pendant lequel on oublie le temps »

Koestler, *Testament Espagnol.*

« Le temps nous mène — toujours — où nous ne voulons pas aller. » OC, VI, 2, 131

Introduction :

*« Tout ce qui trouble l’homme le trouble dans son sentiment du temps. Pouvoir sur soi= pouvoir sur la manière de sentir le temps. Ex, avenir. Si on doit être fusillé le lendemain, savoir changer les dimensions de la durée de manière à avoir encore un avenir à remplir. Il y a un autre procédé, c’est de penser à l’avenir d’autre chose que de soi. Ceux qui meurent pour autre chose, pour quelque chose qu’ils sentent devoir durer et vaincre, y arrivent facilement. Ex. « vive l’empereur ». Mais il y a là de la bassesse dès lors que cette autre chose est moins que l’univers tout entier. Que la vie soit analogue à une œuvre musicale parfaite ou à un poème — bien que les événements soient en partie apportés du dehors et sans rythme — comment cela ? C’est tout le problème. Faire du temps une image mobile de l’éternité, car il ne l’est pas naturellement. »* Simone Weil, *OC*, VI, 1, 237.

Bibliographie :

Saint Augustin, *Confessions*, livre XI et notamment ch. 20.

Aristote, *Physique*, 4. Le temps est réduit au mouvement : le temps est le nombre du mouvement selon l’antérieur et le postérieur.

Platon, le *Timée* (37d): « Le temps est l’image mobile de l’éternité ».

Bergson, *Matière et mémoire*.

1 et 2 : « Si personne ne me le demande, je le sais ; si on me le demande je ne sais plus. »

On ne peut s’emparer du temps, vouloir le penser directement ; le temps lui-même n’apparaît pas, mais tout nous apparaît dans le temps. Le temps précède et accompagne tout effort de pensée, tout sentiment, toute sensation.

Aucune expérience ne nous enseigne ce qu’il est. Il est toujours déjà là ; je perçois la succession, la simultanéité, le changement et le mouvement parce que j’ai *déjà* une représentation du temps.

Kant en déduit que le temps n’est pas une chose mais une condition d’existence : réel et subjectif à la fois : « Le temps est une représentation nécessaire qui sert de fondement à toutes les intuitions » *Critique de la raison pure*.

Le temps et l’espace sont des *formes* pures de la sensibilité : On *sent* le temps, on ne le conçoit pas. Dans l’intuition (l’appréhension sensible du réel), Kant distingue la forme (la forme ordonne les sensations)  et la matière (l’impression sensible, la sensation). L’espace est la forme a priori des sens externes ; le temps est la forme a priori du sens interne (il est la forme de l’intuition de nous-mêmes et de notre état intérieur).

Une forme de la sensibilité est une certaine *activité* ; nous ordonnons les sensations dans le temps (suivant l’avant et l’après) ; ce n’est pas une propriété des choses, ni une sensation.

Espace et temps sont, avec les catégories de l’entendement, ce que nous mettons de nous-mêmes dans toutes nos représentations ; elles expliquent que nous n’ayons jamais affaire qu’à des phénomènes (les choses telles qu’elles nous apparaissent) et non aux choses en elles-mêmes. A noter qu’il en va de même pour moi : je ne me connais que par le sentiment intérieur de moi-même, lequel est temporel. Je ne me connais donc pas tel que je suis mais tel que je m’apparais *affecté* dans le temps.

Paradoxe :

Nous ne pouvons jamais sortir du temps qui est la limite a priori de toute expérience possible pour nous ; il n’est rien hors de nous et rien pour nous n’est hors de lui.

ET

POURTANT : le passé n’existe plus ; l’avenir n’existe pas encore, l’instant présent est insaisissable. (sur le caractère insaisissable de l’instant présent, cf : Bergson, *Matière et Mémoire*, Puf, Quadrige, 1993, Paris, p. 152-153).

*« Le temps à proprement parler n’existe pas (sinon le présent, comme limite), et pourtant c’est à cela que nous sommes enchaînés. Telle est notre condition. Nous sommes soumis à ce qui n’existe pas. Qu’il s’agisse de la durée passivement soufferte —douleur physique, attente, regret, peur — ou du temps manié — ordre, méthode, nécessité — dans les deux cas, ce à quoi nous sommes soumis, cela n’existe pas. Mais notre soumission existe. Réellement attachés par des chaînes irréelles. Le temps irréel, voile toutes choses et nous-mêmes d’irréalité. » OC, VI, 1, 352.*

Le passé n’existe pas ; l’avenir non plus : on ne peut les constater.

**3. Les trois présents**

Le passé n’existe plus, l’avenir n’existe pas encore, le présent n’est qu’une limite insaisissable. Pourtant, le passé existe je l’évoque par des mots et des images dont je me souviens. Le futur existe quand je l’anticipe ; voyant la couleur du ciel à l’aurore, j’annonce le lever du soleil (anticipation, préméditation). Le présent de même quand je suis tout entier à ce que je fais. Dans ces modalités je découvre la présence du présent, du passé et du futur, qui en tant qu’attention, souvenir ou anticipation *sont* bel et bien quelque chose.

Rapport au présent : attention

Rapport au futur ; le mode de l’attente (le futur existe en tant que attente)

Rapport au passé : le souvenir.

Présent, passé et futur désignent des manières d’être de l’âme.

4. Le temps est distension de l’âme.

Augustin prend l’exemple d’un chant pour exposer ce qu’il nomme la *distension de l’âme*. L’écoute d’un chant fait apparaître le présent comme l’ouverture que configure la distension de l’âme (*distancio animi*) entre le passé et le futur (*Confessions*, XI, 26, 33).

Exploration de la conscience : aptitude d’une activité vitale indivisible à se distendre du présent où elle subsiste vers la double direction du futur qu’elle attend et du passé qu’elle se remémore. En dehors d’une conscience humaine pour recueillir dans son attention présente l’avenir et le passé, les mots avant et après n’auraient aucune signification.

Il faut préciser cette distension de l’âme avec Bergson. Nous ne sommes pas un foyer de lumière indifférent, nous sommes orientés (comme le laisse d’ailleurs déjà percevoir l’exemple de l’écoute d’un chant qui est orientée vers ce qui arrive). Bergson reproche à la tradition métaphysique d’avoir fait de la conscience un foyer de lumière orientée vers la spéculation, désintéressée. Or, elle ne l’est pas. Elle est toujours orientée vers la vie, vers l’utilité et donc vers l’action. Le présent est ce qui se fait, non pas ce qui est. L’existence est l’intersection des séries temporelles et spatiales : rencontre du présent sensori-moteur et du passé devenu image-sensation, laquelle s’explique par l’avenir immédiat, le projet d’action de ma volonté. Différence entre la série temporelle et la série spatiale : en apparence tout est donné dans l’espace (alors que ce n’est pas vrai effectivement dans ma perception présente), mais tout est donné par le fait que la nécessité l’est. Dans la série temporelle les souvenirs semblent apparaître capricieusement et être marqués par la contingence.

5. Critique de la conception aristotélicienne du temps comme nombre du mouvement des choses.

Aristote définit le temps dans la *Physique* (219 b 1-2) : « Le temps est le nombre du mouvement selon l’avant et l’après. »

Augustin critique la réduction du temps au mouvement *Confessions*, XI, 24,31. Le temps n’est pas le mouvement des choses puisque c’est avec du temps que je mesure le mouvement lorsque je dis tel mouvement est rapide, l’autre lent.

Mais, quel est ce temps au cours égal qui mesure le mouvement si ce n’est un mouvement uniforme et universel qui est celui du cours des astres ? Régularité parfaite du mouvement des étoiles. On mesure le mouvement par le temps mais le temps-mesure est en vérité le mouvement des étoiles. En voulant distinguer le temps et le mouvement on ne fait que distinguer des mouvements particuliers d’un mouvement universel et parfaitement régulier et constant.

Mais Augustin objecte : si les mouvements du soleil s’accéléraient ne se pourrait-il pas que je perçoive que la journée a été plus brève que la veille ?

Par cette question Augustin pointe la différence entre *saisir* le temps et *mesurer* le temps (sentir une certaine quantité de durée, et découper le temps en tranches équivalentes). Cette différence est la même que celle de Bergson lorsqu’il opposera le temps mathématique symbolisé par le déplacement d’un mobile sur une ligne (ou bien le déplacement de l’aiguille sur la montre) à la *durée*, conscience vécue du temps. *Cf* Bergson, *Matière et Mémoire*, Puf, Quadrige, Paris, 1993, p. 232-233.

Rapport au langage ? Que désignons nous quand nous parlons du temps ? Question importante : nous parlons souvent improprement des choses. Le langage nous fait croire que le temps est uniforme et divisible à l’infini comme la ligne.

Si le découpage du temps que sont les secondes, minutes, heures, années n’est pas le temps en tant que tel, mais un découpage du mouvement universel et uniforme des astres et des planètes, qu’est-ce que le temps ? Qu’est-ce que cette durée par laquelle je le nomme ?

Augustin observe que nous mesurons ce temps par lui-même, comme lorsque nous mesurons les longues par les brèves dans un vers.

C’est donc par le rythme que nous sentons la durée, ce qu’affirme aussi Bergson.

6. Mesurer le temps par le temps.

Rythme : ce qui rend le temps sensible d’une manière que nous pouvons aimer ou au contraire ce qui, lorsque le rythme ne convient pas, rend la durée du temps infernale.

Rythme de la vie du corps (respiration) ; rythme de la vie sociale: fêtes, jours fériés et travaillés : l’alternance des fêtes et des jours simples brisent la monotonie (douloureuse) induite par la régularité et la circularité de la mesure du temps (saison, jours, mois : cycle de la nature). La vie d’un esclave : c’est le *supplice du temps* qu’aucun événement ne vient interrompre.

Le rythme ne se définit pas par la régularité (un tic-tac d’horloge n’a pas de rythme) mais par les arrêts. (Cf :Simone Weil, *OC*, VI, 2, 102). Lorsqu’elle travaille en usine Simone Weil observe que la cadence imposée par la machine est asservissante parce qu’elle ne comporte pas de temps d’arrêt. Un homme qui travaille, travaille selon un certain rythme c’est-à-dire une certaine régularité et fréquence des gestes *et* des temps d’arrêt dans lesquels il contemple ce qu’il a déjà fait. (cf temps de la création divine et repos de Dieu après). Apercevoir toutes les formes d’arrêts qui font le rythme de la vie.

« Rythme, dans tout mode de vie, il y a un rythme à aimer. Toute vie, si artificielle soit elle est liée à la rotation diurne du ciel et aux saisons, sans quoi on mourrait. Par ce rythme, on reste lié au soleil et aux étoiles. Les sentir à travers ce rythme comme par un bâton d’aveugle. » OC, VI, 1, 293.

Sentir que sa durée est aussi le temps du monde.

Le rythme est central. Il y a un rythme de la vie, de soi.

La Bible dit que l’homme a été fait à l’image de Dieu…il faut interpréter[[1]](#footnote-1) : que signifie être l’image de Dieu ? Comment le temps mobile peut-il être à l’image de l’éternité immobile[[2]](#footnote-2) ?

Conclusion : Temps et éternité.

*« Il est surnaturel d’arrêter le temps. C’est là que l’éternité entre dans le temps. »*

*Simone Weil Weil, OC, VI, 2, 422*

Le chapitre qu’Augustin consacre au temps commence par la création[[3]](#footnote-3) du monde et du temps par Dieu. Dieu a crée le temps de son éternité. L’éternité n’est pas le temps. Pour la comprendre, il faudrait être capable de penser en ramassant dans un présent permanent tout ce qui se succède. La plénitude de l’être est l’éternel. L’être des choses est passage : écoulement sans fin. Tout passe ; serment sur la chute de Rome, tout peut passer, y compris l’empire romain. Il y a genèse permanente et destruction permanente. Les fleurs de cerisiers qui se fanent ; beauté particulière de ce dont on sait la fragilité. Tout est éphémère.

Temps = écoulement, fuite.

*« Pour ceux qui entrent dans les mêmes fleuves, autres et toujours autres sont les eaux qui s’écoulent ; et les âmes à partir des liquides s’en vont en vapeur. »* Héraclite*, DK, fr.12.*

Le plus souvent nous vivons dans l’illusion de la possession du temps. Parfois perce notre misère, le caractère éphémère de tout ou bien l’irréversibilité du temps qui entraîne inexorablement vers ce qu’on ne peut supporter, la mort. Tout ce qui nous affecte, affecte notre sentiment du temps ; exemple : la douleur *fait sentir* la contrainte du temps, la joie la transcende en donnant de la plénitude au présent. « La douleur, la faim donnent au temps la couleur de l’infini. » Simone Weil, *OC*, VI, 113.

Douloureux pour la pensée de descendre dans le temps, d’accepter le temps qui fuit. Et le temps qui n’en finit pas est aussi douloureux que le temps qui s’enfuit toujours : dégoût qui menace devant le travail qui n’en finira pas ; ce dégoût est le fardeau du temps. Les hommes cherchent à y échapper (ne plus être soumis au temps) ; il y a diverses manières, les unes fausses (illusions : ivresse, rêverie, paresse qui sont de la lâcheté devant la fuite du temps), les autres vraies (travail méthodique qui s’inscrit (acceptation) dans le temps ; instants qui ont un goût d’éternité).

Comment arrêter le temps ?

* contemplation
* instants de joie pure

Dans les deux cas, la pointe de l’attention et du désir sont orientées vers le présent (et non vers l’avenir). L’éternité entre dans le temps par l’intermédiaire des instants.

Le sentiment intérieur de la réalité suppose un lien entre le passé et l’avenir. Douleur extrême quand par l’effet du malheur ce lien est brisé. Perte du passé ou perte de l’avenir.

Temps non orienté :

-soit l’éternité (Rythme de la nature : cycle des saisons (différence et identité, mouvement circulaire imite l’immobilité de ce qui est éternel).

-soit l’enfer (pérennité, ce qui ne cesse pas) les supplices grecs : Tantale, les Danaïdes.

*« Les supplices grecs Danaïdes, Tantale, etc., assignent comme punition aux fautes purement et simplement le temps. Nous vivons dans un mélange de temps et d’éternité. L’enfer serait du temps pur. Dans ce mélange de temps et d’éternité, la joie correspond à un accroissement du facteur d’éternité ; la douleur à une prédominance du facteur temps. Nous avons le choix entre le temps et l’éternité. En un sens ce choix correspond au choix entre douleur et joie. Et pourtant non visiblement. Comment cela ? Nous n’avons pas besoin de la croyance à la vie éternelle. Car la seule preuve d’une telle vie, ce sont les pressentiments d’éternité que nous avons ici-bas. Et ces pressentiments se suffisent. La joie nous cloue à l’éternité et la douleur au temps. Mais désir et crainte nous enchainent au temps et le détachement brise les chaines. La joie est notre évasion hors du temps. » OC, VI, 4, 105.*

Pistes complémentaires :

Temps et vérité

Simone Weil : « Quiconque a l’être ne peut avoir l’apparence, et la force est au niveau de l’apparence. L’apparence enchaine l’être. Le cours du temps arrache le paraître à l’être et l’être du paraître, par violence. Pot de Milarépa cassé. Le temps manifeste qu’il n’est pas l’éternité. » OC, VI, 2, 329

Remarquer que c’est ce processus (séparation de l’être et l’apparence) qui fait la valeur de ce qu’on appelle *l’expérience*. Le temps sépare ce qui tient de ce qui ne tient pas ; d’où l’intuition de Proust sur la beauté du passé, bien différent de l’avenir, puisque l’avenir est ce que nous composons par notre imagination) : c’est le passé qui peut prendre une valeur d’éternité.

Indifférence du temps et de l’espace :

Héraclite : « Les heures qui apportent toute chose », DK, 100.

Simone Weil : « Indifférence du temps et de l’espace à tout ce qu’ils contiennent. Thème de tous les arts » *OC*, VI, 2, 454.

Espace et temps : tout y existe au même titre cf : Le vide que Giotto met souvent au cœur de ses fresques.

Le temps est la chaîne de la caverne : regarder une seule chose à la fois. OC, VI, 1, 311.

1. Pour comprendre, il faut se retourner vers le maître intérieur. Augustin suit Platon ici. Le maître extérieur  doit inviter à se retourner vers le maître intérieur ; il y a des semences de vérités en nous que nous devons faire germer par nos efforts d’attention; le maître extérieur doit guider vers ces efforts. Augustin entrecoupe ses analyses de prières à Dieu car le maître intérieur, la lumière intérieure vient de Dieu: fais que ma lecture soit conforme à ce que tu aies voulu dire ! Nous ne pouvons avoir accès à ce que le maître intérieur dit que par un travail : par le travail (effort dans le temps) je peux réaliser le projet divin et le comprendre. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le mouvement circulaire est un mouvement et une immobilité. Cercle figure parfaite parce que le mouvement revient sur lui-même : mouvement et immobilité. Cf le premier mobile non mû d’Aristote. [↑](#footnote-ref-2)
3. Les 6 jours de la création : par le nom de jour, la Genèse dit que la création suppose un ordre logique ; mais le niveau logique ne peut être donné à l’homme que sur un niveau temporel. [↑](#footnote-ref-3)